

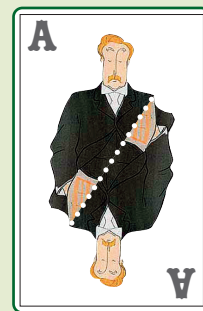
Président d'honneur  
Robert Rotrou

# ALPHY

La lettre de l'Institut Alphonse Allais

« C'est curieux comme l'argent aide à supporter la pauvreté... »

1<sup>re</sup> année – n° 2 – octobre 2016



Président d'horreur  
Des Vices

## Jane, Alphonse et Sacha

NOS lecteurs se souviennent que, profondément épris de la fameuse danseuse du Moulin Rouge Jane Avril, objet de bien des convoitises masculines, Allais,

qui l'avait surnommée « La Mélinite » du nom d'un explosif qui venait d'être inventé, proposa en vain le mariage à sa jeune maîtresse, la poursuivant un soir, avenue Trudaine, revolver au poing, entre rires et larmes, sans doute sous l'effet des liqueurs de

Rodolphe Salis, gentilhomme-cabaretier du célèbre Chat Noir.

Dans son ouvrage *Les Deux Guitry* (Flammarion, 1995), Henry Gidel rapporte que Sacha Guitry, adolescent, eut la témérité d'inviter Jane Avril à souper avec lui et un jeune camarade. Apprenant de leur bouche que les deux enfants étaient pensionnaires rue de Passy, à Paris, elle tint à les raccompagner elle-même en fiacre devant leur collège après les avoir sévèrement morigénés.

Quelques années s'écoulent. Sacha a alors dix-sept ans. Il fréquente régulièrement les cabarets

de Montmartre « comme le Rat Mort, l'Abbaye de Thélème, ou la Boîte à Fursy... sans compter le Moulin Rouge où Sacha retrouve Mélinite ».

Cette dernière rit beaucoup quand Sacha lui rappelle l'anecdote du dîner avorté quelques années plus tôt. Et Henry Gidel de conclure l'anecdote : « Cette fois-ci, elle se montre beaucoup moins impitoyable et on les voit souvent ensemble dans le Paris nocturne... »

Patience et longueur de temps...

Jean-Pierre Delaune



### UN MOT D'ALLAIS ?

Chacun connaît le mot d'Allais à ce jeune homme qui avait égaré ses poèmes : « Vous arriverez, monsieur, car l'avenir est à qui perd ses vers. »

Pourtant, nous lisons dans l'hebdomadaire de Touchatout *Le Tintamarre*, à la date du 7 janvier 1876, cette fable-express signée « Moustique » :

*Une femme poète envoyait sa copie  
À l'un de ces journaux qui ne sont pas très-fiers,  
Et ne payent jamais. – Bah ! disait notre amie,*

**Moralité**

*Doucement, l'avenir est à qui perd ses vers.*

À qui la paternité ?

Le Dénicheur

#### Dico-dico par ci...

Jardinerie (enseigne de), n.f.  
Ségolène Royal  
Station thermique, n.f.

#### ... dico-dico par là

**Thym, thym et mille houx**  
**La nouvelle socialitude**  
**Lieu où l'on prend ses bains de boue assis**  
Raymond de Saint-Cantetroy

### Devenir membre de l'Institut Alphonse Allais

#### Cotisation annuelle

- ☐ Membre actif (*plus de vingt-cinq ans*) : 15 €
- ☐ Membre actif (*jusqu'à vingt-cinq ans*) : 8 €
- ☐ Membre bienfaiteur : à partir de 30 €

Les cotisations sont à régler par chèque  
à l'ordre de Institut Alphonse Allais, à adresser à :

**Institut Alphonse Allais** – Jean-Pierre Delaune  
28, rue des Catalpas – 77090 Collégien

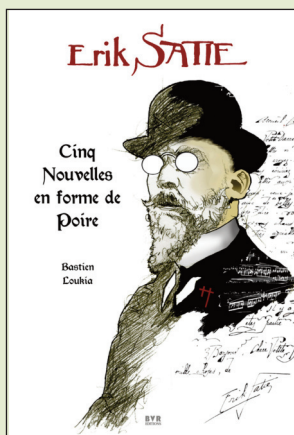
en indiquant nom, prénom, adresse postale,  
adresse électronique et numéro de téléphone.

Toute communication peut être envoyée  
à l'adresse ci-dessus, ou, par courriel, à :

**institut.alphonse.allais@sfr.fr**

## Lisons un peu...

Romarc Gergorin publie un remarquable livre d'érudition sur Érik Satie, qui souligne la modernité de ce compositeur hors normes que son concitoyen Alphonse Allais surnomma Ésothérik Satie<sup>1</sup>.



Quant aux amateurs de bandes dessinées, ils ne manqueront pas d'acquérir l'album de Bastien Loukia. Dans cette BD remarquablement documentée, le dessinateur fait apparaître Allais au côté du compositeur dont il retrace la vie tourmentée à travers une série de cinq nouvelles, baptisées évidemment « en forme de poire »<sup>2</sup>.

Max-Pol Fauché

1. *Érik Satie*, de Romarc Gergorin, Actes Sud/Classica.

2. *Satie, Cinq nouvelles en forme de poire*, de Bastien Loukia, BVR Éditions.

Et toujours...

*Érik Satie* de Jean-Pierre Armengaud, pianiste-concertiste et musicologue, Fayard, 2009.

## Quand c'est trop, c'est trop !

Trop de clic, de clés, de chargeurs.  
Trop d'identifiants, de Wifi, de Mur du visage.  
Trop de e truc, de e machin, de bug à la fin.  
Trop de portable à porter, de lumière bleue à regarder.  
Trop de sim, de poke, de puk.  
Trop de pin, de mac, de code.  
Trop de bip, de sonneries, de notifications.  
Trop de télé, de phone, de téléphone.  
Trop d'écrans plats, d'ordinateurs, de tablettes.  
Trop de messages, de copier, et coller.  
Trop de déplacer, de brouillons, d'arobase.  
Trop de tapez 1, tapez 2, tapez 3.  
Trop de après le bip sonore.  
Trop de laissez votre message.  
Trop de sms inutiles, de mails inexploités.  
Trop de parlez après, de effacer, de suivant.  
Trop de trois tentatives, de veuillez entrer.  
Trop de spam, de enter, de déverrouiller.  
Trop de mémoire, de stockage, de disque dur.  
Trop de barres de formules, de boîtes, de mic-mac.  
Trop de dépendance crétino-numérico-digitalo.  
Trop de ce monde « prêt-à-cliquer ».  
Trop et trop vite comme une chute.

Mais pas assez de :

« Qu'est ce qu'il y a après Trop » ?

Guillaume Wuilbaut

## Une information capitale

La plaque ci-contre, indispensable à l'édification des foules, orne le chemin d'accès à l'ancien prieuré Saint-Félix du petit village de Marsanne, dans la Drôme\*.

Daniel Charles, chef de notre département « Les fouilles curieuses », auquel nous devons cette trouvaille essentielle, précise qu'une deuxième plaque, située juste au-dessus de celle-ci, indique la hauteur de la crue de 1910... sachant que l'on est à 580 m d'altitude.

Bravo à Marsanne qui mérite bien un Alphy d'honneur pour son humour !



\* Rappelons ce slogan d'Allais :

« La France aux Français et la Drôme aux dromadaires ! »



# Des vertus de l'alcool dans les traités de paix



*Notre historien littéraire maison Frédéric Brettinni, qui n'ignore rien des dispositions d'Alphonse Allais pour les boissons fermentées, ni de son regard « constamment tourné vers l'Est », nous rappelle ce morceau de notre Histoire lors des conclusions de paix de 1871, vu par l'œil de Maxime Du Camp.*



« Le traité de Francfort, qui consacrait définitivement les préliminaires de paix débattus à Versailles, ratifiés par l'Assemblée nationale, fut signé le 10 mai 1871 à Francfort-sur-le-Main par les plénipotentiaires allemands et français.

Pouyer-Quertier pour la France et Bismarck pour l'Allemagne avaient été les seuls et vrais maîtres de la discussion, qui s'était terminée par un accord sans dissonance. Un goût semblable avait servi de trait d'union entre eux et les avait rapprochés ; tous deux caressaient volontiers la bouteille, tous deux étaient des buveurs énergiques. Ils se livraient ensemble à des passes de verres et s'admiraient mutuellement, car leur capacité était prodigieuse. Pouyer-Quertier, qui, sous une apparence épaisse, cachait beaucoup de finesse, était un gros Normand, filateur à Rouen, ou fabricant de cotonnade, je ne sais plus, éloquent à sa manière, très rond, mais très roué, aimant les longs repas, les historiettes grivoises, le large rire et surtout le bon vin. On a dit qu'en qualité de Rouennais il a sacrifié Mulhouse, qu'il eût pu conserver à la France, car les pays tisseurs de l'Allemagne, notamment la Saxe, n'en voulaient point, par crainte d'une concurrence qu'ils redoutaient. Je n'en crois rien.

À cette époque, Bismarck, gigantesque et ventripotent, ne s'était point encore soumis au régime que lui imposa le docteur Schweningen et qui, de cent vingt-sept kilos, le ramena au poids plus

raisonnable de quatre-vingt-dix ; sa forte tête n'était point émue par la boisson et souvent, avant de se mettre à table, il buvait deux bouteilles de vin de Champagne en guise d'apéritif.



La veille du jour où l'instrument diplomatique devait recevoir les signatures, les paraphes et les cachets, Bismarck et Pouyer-Quertier avaient passé la soirée côte à côte, relisant les articles, soupesant les phrases, calculant l'exacte portée des mots ; la besogne était fastidieuse ; afin de la rendre moins pénible, on buvait de la bière pour se rafraîchir, puis de l'eau-de-vie pour réchauffer la bière, puis de la bière pour refroidir l'eau-de-vie, et ainsi de suite, sans désespérer. On eût dit que l'honneur national était en jeu.

Les deux compères étaient de belle humeur, pour un peu ils eussent entonné le refrain :

*D'abord nous trinquerons pour boire.  
Et puis nous boirons pour trinquer. »*

Maxime Du Camp, *Souvenirs d'un demi-siècle*,  
Hachette.

Nul doute que Sapeck, Captain Cap, Léon Gandillot et tant d'autres, auraient apprécié, comme leur ami Alphy, ces copieux hommages à Bacchus des deux côtés du Rhin.

Frédéric Brettinni

Maxime Du Camp (1822-1894), essayiste, critique littéraire et romancier, académicien français. Proche de Gustave Flaubert, et comme lui fils de médecin, il entretint une abondante correspondance avec l'auteur des *Fleurs du mal*.

# Offres d'emploi



Notre ami Raymond de Saint-Cantetroy a exhumé ce texte anonyme qui nous semble convenir à nos colonnes en ces temps plus que troublés où l'humour se doit de lutter pour conserver sa juste place.

**Les dieux sont les patrons super puissants de la plus ancienne entreprise multinationale du monde, qui est en constante expansion, et qui embauche :**

- Un électricien, pour rétablir le courant entre ceux qui ne se parlent plus ;
  - Une infirmière, pour soigner les bleus de l'âme ;
  - Un opticien, pour changer les regards sur le monde ;
  - Un démineur, pour désamorcer les disputes ;
  - Un fossoyeur, pour enterrer la hache de guerre ;
  - Un agronome, pour promouvoir la culture de la non-violence ;
  - Un maçon, pour bâtir la paix ;
  - Un aiguilleur, pour retrouver le bon sens et remettre les gens sur les rails ;
  - Un musicien, pour adoucir les mœurs ;
  - Un grand cuisinier, pour faire partager la nourriture à l'ensemble de l'humanité ;
  - Un médiateur, pour freiner la surconsommation ;
  - Un couturier, pour retisser le lien social ;
  - Un instituteur, pour apprendre à compter les uns sur les autres ;
  - Un informaticien, pour sauvegarder la création ;
  - Une femme de ménage, pour dépoussiérer les vieilles théories ;
  - Un horticulteur, pour semer les fleurs d'espérance ;
- et enfin**
- Un journaliste, pour répandre toutes ces bonnes nouvelles.

## Contemporains d'Alphy

« [...] C'est Allais, ce comique mangé de mélancolie, continuant ses articles dans la vie et le lendemain du jour où le colonel avait permis aux hommes mariés de son régiment de coucher avec leurs femmes, allant le trouver en lui disant gravement : "Mon colonel, je suis bigame ; alors, je vous demande un congé pour le jour et un pour la nuit." »

Edmond et Jules de Goncourt,  
*Journal* (6 juillet 1895)

## FABLE EXPRESS

*Il a bien froid le gros poisson.  
Mais que fait-il en la rivière ?  
C'est vers l'océan tout de bon  
Qu'il doit jouer la fille de l'air.*

**Moralité**

*Le thon de la rivière caille*



Sgannali

## Côté plage

Le P.H.A.R.E., en sa grande et gélasse sagesse, du tout là-haut de ses lumières, dans un joyeux et légitime souci d'apaisement et de légèreté face à l'obscurité et à l'obscurantisme du noir, préconise et conseille à toutes ses petites sœurs humaines, en lieu et place du coquin « tout petit, petit bikini » et de l'obscène sac à puces et autres bestioles que constitue le « burkini », de porter désormais sur nos plages et en nos piscines le BIRKINI à la Jane.



Étienne Moulron

Président du P.H.A.R.E.

(Parti de l'Humour Attitude de Résistance)  
et fondateur de la Maison du Rire et de l'Humour